

MONDE SANS MINES

11^e année No 2
Septembre 2009

Newsletter de la Fondation
MONDE SANS MINES



*Chères donatrices, chers donateurs,
Imaginez que vous soyez en route pour vos emplettes ou le bureau et que le danger vous guette de partout. Imaginez que votre enfant se rende à l'école en devant, à chaque pas, faire attention où il met les pieds. Imaginez ce que serait votre vie et celle de votre famille si de perfides mines pouvaient être cachées n'importe où.*

Chaque mine relevée est une vie sauvée. Pour les populations concernées, une zone déminée signifie moins d'angoisse, plus de sécurité et une liberté accrue.

Un déminage efficace et la sensibilisation au problème sont porteurs de résultats substantiels, durables et mesurables. Autant d'existences sauvées et une meilleure qualité de vie. Et autant de motifs pour lesquels je me mobilise en faveur d'un monde sans mines et m'engage dans la Fondation MONDE SANS MINES. Depuis plus de dix ans déjà, notre fondation affranchit des populations d'une menace latente et fatale. Et ce au moyen de structures aussi légères qu'efficaces. C'est ainsi que notre aide parvient là où elle peut contribuer directement à la sauvegarde de la vie.

Cette aide n'est possible que grâce à votre précieux soutien. Merci de tout cœur pour votre concours personnel!

Melchior Bendel
Membre de Conseil de Fondation



© Madalena da Silva

Apprendre les mines en s'amusant

Au Mozambique, des projections de films et des pièces radiophoniques familiarisent avec les mines des populations qui, sinon, ne pourraient guère être atteintes. Les deux projets tout récemment soutenus par MONDE SANS MINES remportent un franc succès.

Cette fois, les choses se sont déroulées à l'envers: les gens n'allaient plus au cinéma, mais l'écran venait chez les gens. Il s'avancait jusque dans les villages les plus isolés, dans des coins dont les habitants ne peuvent compter sur une aide médicale après des accidents causés par une mine, n'ont aucun accès aux informations, vivent sans eau ni électricité et n'ont encore jamais vu d'images animées. Le fait de pouvoir y assister pour la première fois est à lui seul un spectacle exceptionnel. S'il

s'agit en outre d'une séance de cinéma où les spectateurs sont eux-mêmes les vedettes sur le grand écran, c'est quasi magique.

Information et plaisir

En mai, dans les régions les plus rurales des provinces de Maputo et de Gaza, des milliers de visages se tendaient, fascinés, vers le grand écran. Des hordes d'enfants, des adolescents, leurs parents et grands-parents purent découvrir ainsi de façon distrayante la manière de se comporter sans risque face au danger des mines. La campagne avait été réalisée sur mandat de MONDE SANS MINES par une équipe de 13 techniciens du cinéma et acteurs de la fondation italienne «CinemArena», active avec grand succès depuis des années dans l'enseignement de la gestion des dangers. Dès l'arrivée dans un

village, l'équipe prenait contact avec le chef local, lui racontait son projet pour annoncer ensuite par mégaphone la grande séance de cinéma prévue pour le soir même – nouvelle qui se répandait comme une traînée de poudre; tout le monde alentour était au courant en un rien de temps. Puis l'équipe «CinemArena» se réunissait avec les anciens du village, les guérisseurs, les sorciers, les jeunes villageois, les agriculteurs et parlait avec eux du danger sournois des mines. Avec les plus petits, l'équipe organisait des jeux. Le tout était filmé, monté dans le courant de l'après-midi et projeté après le coucher du soleil en tant que partie de la soirée sur la place du village. Les scènes tournées sur le vif étaient intégrées dans des longs métrages, des passages avec Charlot, des comédies musicales filmées et complétées par une pièce de théâtre sur les mines. Un mélange efficace: «70 pour cent de distraction, 30 pour cent de formation» fait remarquer un collaborateur de «CinemArena».

30 accidents de mines par an

Le Mozambique compte quelque 18 millions d'habitants vivant au milieu d'un million de mines antipersonnel. En 1976, une guerre civile acharnée éclate entre le parti gouvernemental et l'opposition. Elle va durer 16 ans, faire un million de morts et chasser 1,3 millions de personnes hors de leur pays. Le déminage dure depuis des années, mais l'intervention traîne en longueur et, à plusieurs reprises, les objectifs fixés ne purent être atteints. Dernier exemple en date: En signant la Convention d'Ottawa, le pays s'est engagé à rendre inoffensives toutes les mines antipersonnel d'ici au 1er mars de cette année. Mais les avis étant divisés sur la manière d'opérer, le gouvernement se vit contraint de prolonger ce délai jusqu'en 2013. Ainsi, la menace des mines continuera de planer sur le quotidien de la population. Chaque année enregistre plus de 30 accidents dus aux mines. Aussi MONDE SANS MINES a-t-elle

pris la décision de poursuivre son action au Mozambique. Quand Madalena da Silva, contact de MONDE SANS MINES sur place, émit l'idée de projets ciné et radio pour étayer la formation à la gestion des mines, le Conseil de Fondation fut convaincu sur le champ. Une aide de 20 000 Euros permit la réalisation du projet cinéma et d'atteindre ainsi plus de 14 000 personnes. Madalena da Silva put se rendre compte sur les

ques de 10 minutes cofinancées par MONDE SANS MINES pour 44 000 USD. Le contenu et les points forts des émissions ont été élaborés par MSM en collaboration avec des producteurs externes et des partenaires de la radio. Elles consistent en dialogues entre adultes et enfants saisissant au vol des scènes du quotidien et traitant de façon dramaturgique de ce que sont les mines et de la manière de s'en protéger. La série a été dif-



© Madalena da Silva

Distraction et information au ciné plein air.

lieux de l'efficacité des séances: 750 personnes en moyenne convergent chaque soir vers le grand écran et l'expression des spectateurs n'a pas manqué de toucher Madalena: «Toutes les émotions ont été éveillées» dit-elle, «les gens ont pleinement joui du spectacle, ont manifesté une vive curiosité et ri aux éclats en ouvrant de grands yeux.» Personne n'avait quitté le show avant la fin, même sous des pluies diluviennes comme il en tomba plus d'une fois. «Un événement unique pour les villageois.»

La radio, le préféré des moyens de communication

Le second des projets de Madalena da Silva convainc, lui aussi, par son intelligente combinaison de profondeur d'esprit, de distraction, d'humour et de sérieux: une douzaine de pièces radiophoni-

fusée pendant la première moitié de l'année en portugais et dans quatre dialectes locaux. La radio passe au Mozambique pour le moyen de communication le plus populaire et efficace. Elle permet d'atteindre environ trois quarts de la population – «dont beaucoup de gens que nous ne pourrions jamais interpeller autrement», précise Madalena da Silva.

«Notre engagement m'emplit de confiance», dit la présidente de fondation Claudine Bolay. Le fait que des enfants et des adultes puissent apprendre en s'amusant le comportement adéquat face aux mines est tout simplement super; «un grand succès moyennant relativement peu d'argent». C'est pourquoi MONDE SANS MINES entend bien poursuivre les deux projets l'an prochain également. ■

ARRIERE-PLAN

«Une atmosphère explosive»

La Georgie et les séquelles de la guerre du Caucase: Comment se porte la population? Où se situent les principaux problèmes du pays? Estimations d'une spécialiste de la Russie.

En plein périmètre de tension – expression pouvant s'appliquer à plus d'un titre à la Georgie. Le pays se situe entre l'Europe et l'Asie, entre le Grand et le Petit Caucase, entre la Mer Noire et la Caspienne, entre les mondes chrétien et islamique. Enfin et surtout il subit le test de rupture entre les intérêts de son propre gouvernement et ceux de la Russie.

L'experte de la Russie, Iris Kempe, résume la situation en un adjectif: explosive. Cette politologue dirige depuis un an et demi le bureau «Caucase du Sud» de la Fondation Heinrich Böll à Tiflis. Elle qualifie de «très tendue» l'atmosphère régnant dans le pays et le quotidien comme imprégné d'un relent de guerre et de crise latentes». La situation est particulièrement délicate en Abkhazie et en Ossétie du Sud dont les statuts sont controversés. Après le conflit sanglant de l'été 2008, la Russie

La Géorgie en bref

Capitale Tiflis | **Système gouvernemental** République démocratique à fort régime présidentiel et administration centralisée | **Nombre d'habitants** env. 5 millions | **Indépendance** depuis 1991 | **Structure ethnique** La Géorgie est un pays multiethnique. 84 pour cent de Géorgiens, 7 pour cent d'Azerbaïdjanais, 6 pour cent d'Arméniens | **Religion** La Géorgie est d'obédience chrétienne. Plus de 80 pour cent de la population appartient à l'église apostolique orthodoxe géorgienne.

avait reconnu les deux régions en tant qu'Etats souverains. Mais, dans l'optique du droit international, l'Abkhazie fait toujours partie de la Russie. Quant à l'Ossétie du Sud, certains experts en droit international lui concèdent entre-temps le statut d'un régime de facto, d'autres objectent que cette république ne doit son existence qu'à la présence militaire russe et n'est pas encore assez consolidée.

Pour nombre de commentateurs, la responsabilité de cette situation bancale incombe en premier lieu au gouvernement Géorgien. Des notions telles que «réintégration», «rapprochement» ou «coopération» n'ont cessé de circuler sans que n'apparaisse clairement ce qu'elles voulaient dire. Le vide existant débouche non seulement

sur un sentiment d'insécurité, sur une situation économique instable – depuis la guerre les investissements étrangers directs ont baissé de moitié – mais encore sur des explosions de violence: conflits entre bandes qui couvent, observateurs d'organisations internationales agressés à plusieurs reprises et, de plus en plus souvent, des personnes abattues en pleine rue. Enfin, Iris Kempe qualifie de «catastrophe» le retrait de la délégation de l'OSCE et, récemment, de la mission d'observation militaire de l'ONU: «Le risque est grand que ces régions deviennent des zones oubliées».

Selon l'experte, le fait de n'avoir aucun scénario d'avenir est particulièrement problématique. «Les gens tâtonnent dans l'obscurité, la fin du tunnel n'est pas en vue.» La faute n'en revient pas uniquement à l'absence d'orientation du gouvernement, mais aussi à d'autres facteurs tels que, p. ex., le manque de liberté des médias. «Cela ouvre la voie aux rumeurs», remarque Iris Kempe: «Celle d'une guerre imminente déferle en vagues régulières.» Si elle n'a pas renoncé à l'espoir que la Géorgie pourrait connaître un rattachement aux structures européennes, ses doutes n'en restent pas moins tout aussi forts. «L'influence croissante de la Russie est nettement perceptible», observe-t-elle en ajoutant: «C'est ici que s'écrit l'un des derniers chapitres de la guerre froide.» ■

Bombes à fragmentation – oui ou non?

Tandis que la Russie maintient son démenti, le ministère géorgien de la défense s'est «mis à table» l'année dernière: Devant Human Rights Watch, le département a confirmé l'emploi de bombes à fragmentation pendant la guerre à propos des velléités de défection de l'Ossétie du Sud. Selon l'Organisation des Droits de l'Homme, les preuves que les deux belligérants de la guerre du Caucase ont utilisé des bombes à fragmentation pendant la première moitié des mois d'août 2008 sont «irréfutables».

Ni la Russie, ni la Géorgie ne comptent parmi les signataires de la convention sur l'interdiction des munitions à fragmentation qu'ont reconnue plus de 100 Etats (dont la Suisse) au printemps 2008 à Dublin. Lors de leur largage, les bombes à fragmentation se désintègrent en une multitude de petites bombes qui explosent en l'air ou au sol. Après leur utilisation, il en reste de non explosées – un danger fatal même longtemps après la fin des hostilités.

Flash

Azerbaïdjan: Paroles de femme



«Sans Farida Babayeva, rien ne va», remarque Monique Bolay, Conseillère de Fondation, «quand elle est en vacances, il faut quatre collaborateurs pour la remplacer.» Agée de 37 ans, elle est depuis 10 ans le bras droit du directeur du Mine Action Center Azerbaïdjan (ANAMA). Cette organisation de structure professionnelle a remporté depuis sa fondation en 1998 de respectables succès. MONDE SANS MINES soutient ANAMA depuis deux ans, notamment dans le domaine de l'Emergency Response Team, une troupe de déminage mobile pouvant répondre vite et efficacement aux demandes de la population. D'innombrables lettres de remerciement de villageois et de paysans témoignent de l'efficacité du secours ainsi porté.

«Rien de plus beau que de pouvoir contribuer concrètement à la sécurité et au bien-être de notre population», nous dit Farida Babayeva. Le fait d'agir pour une organisation dont le succès est non seulement perceptible, mais encore mesurable, la comble de fierté. Des contrées oubliées sont de nouveau habitables, les enfants peuvent retourner à l'école sans crainte et le nombre des victimes de mines diminue. Selon la jeune femme, cela vient des standards qualitatifs élevés d'ANAMA, des collaborateurs sérieusement formés et, aussi, de l'«entière conscience» qu'a le gouvernement azerbaïdjanais de la problématique des mines du pays.

A la question de savoir où en serait l'Azerbaïdjan aujourd'hui sans ANAMA, Babayeva répond : «Je préfère ne pas y penser.» Le nombre de victimes de mines parmi les villageois et les réfugiés rentrés serait considérablement plus important. Actuellement, l'Azerbaïdjan enregistre 10 à 20 accidents par an dont deux à trois victimes sont des enfants. Aussi l'espoir de Babayeva est-il que, bientôt, il n'y ait «plus une seule victime de mines» dans son pays.

News

Burundi: Festivités ou immobilité?

L'objectif semblait prometteur: Le Burundi, pays le plus peuplé d'Afrique, et parmi les plus pauvres du monde – devait devenir cette année le premier Etat africain totalement débarrassé de mines et satisfaire ainsi à la Convention d'Ottawa. MONDE SANS MINES s'engagea donc et, au cours des deux dernières années, soutint avec quelque 150 000 francs des projets de la «Fondation Suisse de Déminage» (fondation indépendante avec siège à Genève et mobilisée au Burundi depuis 2005) et du «Burundi Mine Action Center». Mais au lieu de pouvoir fêter le déminage complet on interrom-

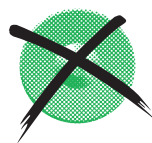
pit les travaux en raison des troubles politiques. «La situation est insatisfaisante», observe Claudine Bolay, présidente de la Fondation. Des experts pensent que tous les efforts de déminage seront «gardés sous le coude» d'ici aux prochaines élections au Burundi en 2011. MONDE SANS MINES a mis un terme à son engagement.

Suisse: L'interdiction des munitions à fractionnement est en vue

Après le Conseil National, le Conseil des Etats a remis lui aussi deux motions sommant le Conseil Fédéral de ratifier la convention sur l'interdiction des munitions à fragmentation. La droite avait émis des réserves, arguant que la ratification contraindrait la Suisse à détruire ses stocks de ces munitions chèrement acquis naguère. La ministre des affaires étrangères, Micheline Calmy-Rey qualifia pourtant ce pas de «supportable», l'emploi de bombes à fragmentation étant «extrêmement improbable». Après d'âpres pourparlers au parlement, Micheline Calmy-Rey signait fin 2008 à Oslo, la convention pour de l'interdiction de munitions à fragmentation – acte que le Département fédéral des affaires étrangères considère comme «une borne importante dans l'Histoire du droit humanitaire international».

Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich

TEL. +41 (0)44-241 72 30
FAX +41 (0)44-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

MONDE SANS MINES est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation MONDE SANS MINES (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.